

CINÉMA Barbara Arsenault et son père ont travaillé, pendant quatre ans, à la réalisation d'un documentaire

La caméra filme les mains du bâtiment



CINÉMA. Père et fille réunis pour la réalisation d'un film intitulé *Les mains du bâtiment*. À voir en avant-première, jeudi 18 septembre, à 20 heures, au CinéMazarin de Nevers.

Ludovic Pillevesse

Avec son père architecte, Barbara Arsenault, une Neversoise à la tête d'une société de production de films, a réalisé un documentaire sur les hommes et femmes du secteur du bâtiment.

«J'aime bien me servir de ma caméra pour mettre en lumière des personnes qui n'ont pas l'habitude de parler d'elles. »

À la tête de la société lyonnaise La Bobine production, Barbara Arsenault, une réalisatrice neversoise de 31 ans, a mis en boîte *Les mains du bâtiment*, un documentaire sur la vie des peintres, plâtriers, maçons, électriciens, plaquistes, charpentiers... Dans la droite ligne du coup de projecteur qu'elle a donné par le passé sur les migrants, prisonniers ou encore transsexuels.

Pendant la période du Covid

Ce moyen-métrage d'une heure sera diffusé en avant-première, jeudi 18 septembre, à 20 heures, au CinéMazarin de Nevers. Dans cette nouvelle aventure, un assistant de premier choix s'est glissé aux côtés de la réalisatrice : son père, Éric, architecte bien connu dans la Nièvre. Il a utilisé son carnet d'adresses pour se faire ouvrir les portes d'entreprises qu'il côtoie depuis une trentaine d'années. « J'ai fait les repérages », sourit-il. Et, surtout, suggéré la réalisation de ce film qui aura demandé quatre ans de travail et suscité l'enthousiasme de la jeune femme. « Depuis toute petite, Barbara s'intéresse aux gens, à leur vie... »

« Pendant la période du Covid, en 2020, je m'occupais du chantier du Café Charbon. À cette époque, les contacts avec l'extérieur étaient limités. J'ai ressenti le besoin de parler plus qu'avant avec les ouvriers. Au lieu d'aller une fois par semaine sur le chantier, j'y allais tous les jours », expose l'architecte. « Les discussions me nourrissaient », image-t-il. « Si je n'y allais pas, j'étais malheureux. Il y avait un manque. » L'envie de sortir de l'ombre ces professionnels aux métiers pénibles, de leur offrir une reconnaissance par l'image et la parole lui « tient à cœur ».

Père et enfant se mettent alors en ordre de marche. Le premier sélectionne des entreprises. Principalement dans la Nièvre mais aussi le Cher et l'Allier. « Nous sommes allés les voir pour les mettre en confiance. »

L'espoir de trouver un distributeur

Des patrons et des ouvriers acceptent de se prêter au jeu de l'interview. « Ils accrochent bien », se réjouit Éric Arsenault. « Ils exposent les raisons pour lesquelles ils travaillent dans ce secteur d'activité, leurs fonctions, nous parlent des difficultés de recrutement, de la pénibilité, la transmission d'entreprise, du recours à la main-d'œuvre étrangère... », raconte la réalisatrice. « Parfois, nous leur demandions quelles questions ils aimeraient que nous leur posions. »

« Depuis toute petite, Barbara s'intéresse aux gens à leur vie... »

Ce documentaire a demandé « vingt heures de tournage », déclare l'architecte, frustré qu'il n'en ressorte que soixante minutes. Cet investissement de 25.000 €, subventionné à la hauteur de 80 % par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), n'attend plus qu'un distributeur pour faire une carrière nationale. À défaut, « nous espérons que la Fédération nationale du bâtiment va accrocher pour le diffuser dans tous les départements. Notamment dans les centres de formation des apprentis (CFA) », conclut Éric Arsenault.